

ÉMILIE ATTAR, COPRÉSIDENTE
DE LA FRENCH TECH DU GENEVOIS

Mon hyperactivité, c'est ma force



Entre Marseille et la Haute-Savoie, son parcours n'a rien de linéaire. Marqué par des détours, des remises en question et des élans entrepreneuriaux, il dessine pourtant un fil rouge clair : l'envie d'agir pour les autres et de créer. Rencontre avec une femme qui avance malgré ses peurs, portée par une énergie constante et une résilience assumée.

Êtes-vous native de Haute-Savoie ?

E.A. : Non, pas du tout. Je suis née à Paris, mais je n'y ai presque pas vécu. J'ai grandi entre Marseille et la Corse. Je me considère vraiment comme une fille du Sud, mêmes cela fait maintenant 19 ans que je suis en Haute-Savoie.

Comment se sont passées vos études ?

E.A. : J'ai eu un parcours assez classique au collège et au lycée, dans le public, sans encombre, une élève plutôt calme et discrète. Et j'ai mis du temps à trouver ma place. En y repensant, j'ai toujours été déléguée de classe au conseil municipal des enfants. Je me suis toujours engagée pour la communauté. Etant quelqu'un d'assez hyperactif, et le système scolaire ne me convenait pas vraiment. J'ai finalement obtenu un bac littéraire, avec du retard, mais

avec une vraie conviction : les mots seraient au cœur de mon parcours, car j'ai compris très rapidement que ce qui allait me faire avancer, c'étaient les mots, la parole, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Que faites-vous après le bac ?

E.A. : Mon ambition première était d'être orthophoniste. Après le bac, j'ai fait une école préparatoire en concours d'orthophoniste. J'ai tenté deux années de suite et je l'ai raté deux fois. Après ce double échec, je suis rentrée dans le monde du travail parce que je ne trouvais rien qui m'intéressait. J'ai fait plein de petits boulots, j'ai vendu des téléphones, du vin. J'ai été caissière pendant deux ans, dans un grand Carrefour à Vitrolles, à côté de Marseille. J'y ai découvert un grand groupe, l'intérieur du monde de l'entreprise. C'était

un écosystème que je trouvais très riche. Mais très vite, je m'y suis ennuyée.

Que s'est-il passé alors ?

E.A. : Ma responsable de caisse m'a convoquée et m'a demandé cela me plaisait. Elle m'a alors fixé un ultimatum. « *Soit vous partez parce que vous n'avez rien à faire ici, soit vous reprenez vos études et vous revenez avec un projet d'ici une semaine* ». Je remercie cette personne-là parce qu'elle m'a vraiment permis de me réveiller.

Vous découvrez alors l'alternance...

E.A. : Cela a été une révélation ! J'ai pu faire un BTS assistant de gestion en alternance dans une entreprise de télésurveillance à Aix-en-Provence à l'USTC (école de commerce). J'ai adoré pouvoir travailler et étudier en même temps, toucher à tout, découvrir l'entreprise de l'intérieur.

Vous poursuivez vos études tout en travaillant ?

E.A. : Oui, puis j'ai continué avec une licence en gestion. C'était intense, mais très forma-

BIO EXPRESS

1999 : bac littéraire au lycée Jean Monnet à Vitreuil.
2000 : BTS en alternance à l'école de commerce ESTC à Aix-en-Provence.
2004 : Licence gestion à l'université d'Aix-Marseille, à la faculté d'économie.
2005 : sa première entreprise e-commerce et s'installe en Haute-Savoie.
2009 : entrée à Pôle emploi d'Annemasse.
2013 : création d'une marque de vêtements enfants.
2017 : Maison de l'Économie (CitéLab) à Annemasse.
2019-2020 : VAE et obtention d'un master à l'Institut d'Administration des Entreprises de Grenoble.
2021 : Création de son activité d'accompagnement aux entrepreneurs.
2023 : Lancement de la plateforme Communauté des entrepreneurs.
2024 : Relance du projet après une année de pause.